

## HISTOIRE

### REVEIL TRAGIQUE

Ce matin-là Esther venait de se réveiller chez une amie. Pour tromper leur attente de la Libération, qu'ils auraient voulu proche, la famille Meyer faisant partie des Français qui gardaient leur dignité et leur amour de la justice, outrée par le traitement infligé à tous ceux qui ne collaboraient pas avec l'occupant, avait décidé de fêter symboliquement le 11 Novembre. Ils avaient organisé une petite soirée, quelques coupes de mousseux conservé depuis longtemps pour cette occasion, des gâteaux préparés par Gaby, la fille de la maison, avec les rares produits trouvés dans le placard.

Un copain accordéoniste amateur avait fait danser les quelques jeunes, qui en cette triste époque ne se rendaient pas souvent compte qu'ils étaient, jeunes. Il y avait Marcelle, fille de viticulteurs Montiliens, Simone apprentie coiffeuse, un ou deux garçons et la timide Esther amie de Gaby Meyer, petite jeune fille juive cachée avec son père Samuel dans une campagne proche de Carpentras.

Gaby était la seule vraie amie d'Esther, non seulement elle cherchait à la distraire un peu mais aussi la prévenait quand un milicien camouflé en dragueur cherchait à lui faire dire où elle habitait. La nuit avait été courte, on s'était couché à 3 heures du matin et levé à 7, car tout le monde travaillait. Esther regagna son logis, son père inquiet comme toujours l'attendait au bout du chemin des Croisières, mais l'angoisse peinte sur le visage de Samuel avait ce matin-là une raison dramatique.

Jusqu'à ce jour, réfugié dans le Comtat Venaissin, berceau de la famille, les Cohen s'étaient sentis protégés par les mânes de leurs ancêtres dormant depuis des siècles à l'ombre des cyprès, tellement protégés que d'autres familles à leur exemple se décidèrent à venir elles aussi s'installer près de leur vieille synagogue. C'est ainsi que Jacques Mossé, son épouse, sa belle-mère et ses parents louèrent un petit logement Porte de Monteux. A l'aube de ce 12 Novembre 1943, des hommes vêtus de cuir frappèrent à leur porte, emmenèrent Jacques, son épouse et la mère de celle-ci. Les parents de Jacques, cachés dans un placard, ne furent pas découverts, mais entendirent terrifiés les cris de leurs enfants.

Samuel venait d'apprendre le drame. Il pensa qu'il fallait aller plus loin maintenant pour trouver un abri plus sûr.

Un ami, militant communiste, sans penser un instant aux risques encourus par sa famille, lui procura une vieille ferme en pleine campagne à Bédoin. Les quelques heures qui suivirent se passèrent à refaire les bagages et pour la enième fois à déménager en vitesse. Jusqu'à la Libération, Samuel et sa famille trouvèrent dans ce village suffisamment d'amis pour préserver leur sécurité.

Seul un jeune paysan du coin décida, lorsque la famille repartit pour la ville, la paix revenue, de garder Esther auprès de lui, mais c'est une autre histoire...

Noémie CONSTANT-COHEN